

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Espagne \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de C. François Noël de Thierez a Émile Zola du 30 janvier 1894](#)

Lettre de C. François Noël de Thierez a Émile Zola du 30 janvier 1894

Auteur : C. François Noël de Thierez

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Espagne](#), [Germinal](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1894-01-30](#)

AdresseCalabozo n°10, Prison nationale de Barcelone (Esp)

Description & Analyse

DescriptionTémoignage d'admiration, en particulier pour "Germinal", d'un détenu politique "à la veille d'être condamné à mort" pour participation à divers mouvements insurrectionnels dans la province de Catalogne; envoi de deux écrits. NotesÉcrit en prose, 2 pages manuscrites photocopées, "Mon opinion" (26 janvier 1894) : supprimer l'injustice sociale ; écrit en vers, document à part, 4 pages manuscrites photocopées, "À bas la bourgeoisie" (28 janvier 1894) : appel au peuple et avertissement aux bourgeois, le "grand jour" arrive

Information générales

Langue[Français](#)

CoteESP 1894_01_30

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, deux pages

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

30.01.94

Barcelone le 30 Janvier 1894

Monsieur Emile Zola, auteur de
Rougon-Macquart, et Président de la Société des gens
de Lettres à Paris

Monsieur Emile Zola,

J'ai pour vous plus que du respect, de l'admiration.
Vous avez écrit avec un merveilleux talent Nana, L'Assom-
moir, Pot-Bouille, Au Bonheur des Dames, La Terre,
La Bête Humaine et surtout Germinal.

C'est la lecture de ces ouvrages qui restera dans aucun
doute à jamais célèbre parmi les classes populaires, c'est lui
qui m'a fait ce que je suis et je m'en félicite. Il y en a qui
diront, je le sais, si on ne l'a déjà dit : "Zola, avec de pareilles
œuvres, pervertit le cœur et trouble l'esprit humain!" Allons donc,
vous travaillez beaucoup plus et mieux que d'autres à l'éman-
cipation sociale. Je n'insiste pas, parce que vous pourriez croire
que je suis un adulateur et jamais au contraire je n'ai souffleté,
car j'ai eu le courage d'écrire il n'y a pas bien longtemps
au fameux Rothschild que je le tenais pour le prince des faiseurs
modernes et le roi des exploités, malgré tous ses millions,
ses titres, ses décorations et autres dignités, epusdem favinae!
Cependant jadis j'ai été son coreligionnaire; aujourd'hui, je ne
crois plus ni à Jehovah, ni à Moïse et moins encore à Jésus-
Christ, porte-manteau et couvre-chef de toute la prêtraille
alliée à la bourgeoisie, pour mieux exploiter et duper le
travailleurs.

Pour conclure, je suis heureux de vous annoncer que je suis à



la veille d'être condamné à mort par le Conseil de Guerre, pour participation à divers mouvements insurrectionnels dans la province de Catalogne. Cela m'importe peu! Il y a longtemps d'ailleurs que j'ai fait le sacrifice de Marie pour l'Idée! Au surplus, on ne meurt qu'une fois et la mort, est plus douce, plus prompte, d'une balle qui vous traverse le coeur que d'une longue et cruelle maladie qui ne vous laisse aucun répit. Tels sont mes sentiments!

S'il vous plaît de m'envoyer une marque de votre sympathie particulière pour mon infortune, je vous en serai reconnaissant. Ainsi vous m'aurez permis d'améliorer ma triste situation en adoucissant les derniers jours que j'ai encore à passer dans ce monde de misère et de corruption.

Pour plus de sécurité, veuillez m'adresser votre réponse et tout envoi sous pli recommandé, afin que je les reçoive sûrement et daignez agréer, Monsieur Emile Zola, l'expression de mes meilleurs sentiments,

C. F. Noël de Chières

Mon adresse :



C. François Noël de Chières, dit le politique,
Catalogne n.º 10. Prison
Nationale de Barcelone (Espagne)

P. S. Ci-inclus je vous adresse deux de mes écrits, l'un en vers, l'autre en prose, avec prière de me les retourner, après les avoir lus.

Prière de
revenir après
lecture, d. s. p.

Mon opinion

Il faut considérer que s'ils méritaient un dur châtiment, les auteurs de ces crimes horribles qui épouvantent la société, en donnant un si triste aspect à cette fin de siècle incomparable, par contre, la société, les gouvernements, les riches, les heureux de ce monde, sont coupables, au point de vue moral, de ne ~~pas~~ avoir pas tendre une main secourable à cette multitude d'indigents, victimes de la misère. Combien d'entre ces malheureux parias, souvent résignés à leur sort et sachant mourir sans se plaindre ni se révolter, qui, durant l'hiver surtout, n'ont pas toujours un morceau de pain à se mettre sous la dent, ni une misérable couverture pour s'abriter du froid ?

Il est temps que l'égoïsme d'en haut se dégèle et que cette soif insatiable de richesses et d'accaparement cesse. Tout le mal vient de là ! Le remède est simple : un peu plus de charité vraie et de bienfaisance réelle envers les déshérités, beaucoup plus de sincère considération à l'égard des nécessiteux, enfin, plus de fraternité loyale et de solidarité entre les hommes ! Ceux qui nagent dans l'opulence et ne se privent d'aucun des jouissances de la vie luxueuse, peuvent sans peine donner une part de leur superflu, sans pour cela rien changer à leur mode d'existence. Alors, la misère diminuera forcément, cet antagonisme terrible entre riche et pauvre disparaîtra, peu à peu cette haine féroce du prolétariat contre le capitaliste s'éteindra, produisant une réaction salutaire qui rendra à la société moderne, aujourd'hui en péril, toute sa sécurité pour l'avenir. Si non, alia jacta est. Si vous semez les dents de Cadmus, il en naîtra des bandits ; si les grands s'obstinent à rester indifférents aux misères humaines, affichant orgueilleusement plus d'égoïsme que jamais, il en résultera davantage un plus grand nombre d'affamés et de révoltés, capables de

Tout dans certaines occasions, parce que la faim est une mauvaise
conseillère. Par le temps qui court, elle pousse, incite et conduit
aux plus abominables forfaits. Ceux qui sont désespérés et désolés,
que dans de pareilles conditions, l'existence pour eux est un insupportable
fardeau. De là, ces idées de vengeance qui germent dans les cer-
veaux de ces hommes dont la vie n'a été qu'une longue suite de
souffrances; de là, ces projets féroces d'où éclatent à l'impro-
viste les plus criminels attentats. C'est une conséquence logique
des choses et, dans un avenir prochain, l'illusion ^{ne sera} ~~sera~~ plus possible,
les suicides diminueront dans la même proportion que les attentats.
Sans cesse odieux augmentent. Pourquoi, dira-t-on? Parce que le
désespoir, en conséquence d'une évolution étrange mais résultant de
faits, quoique disposé comme jadis au sacrifice de sa vie, sacrifiera
celle des autres avant la Sicune. Cela doit donner à réfléchir
sérieusement! En somme, c'est la lutte du bien et du mal; pour
l'honneur de l'humanité, il importe, quand même et malgré tout,
que le bien triomphe! Qu'on ne s'y trompe plus désormais! Le
seul et véritable moyen de désarmer les humbles miséreux, c'est de
mettre un frein à l'égoïsme autant qu'à la cupidité insatiable
des puissants parvenus, c'est de leur montrer un peu de sympathie,
de bienveillance, de dévouement comme il sied, à ceux qui ont le cœur
à la bonne place, enfin, c'est de savoir compatir à leurs douleurs
et soulager leurs infortunes. Ainsi seulement la situation
changera; des pauvres gens, les riches se feront des alliés et non
des ennemis!

~~Don~~ En charité réjouit et console;

Pour secourir les souffrants d'ici bas,

Sur votre avoir, priez une obole,

alors, le pain ne leur manquera pas!

Tout le problème de la misère est là! En doute, serait de l'aveugle-
ment, sinon de la folie!

26 Janvier 1894

C. J. Noël de Chiers

Aktion der Parteilose

28.01.94

Prière
de renvoyer
après lecture
à J. Zola

À Bas la Bourgeoisie.

Peuple, à quoi penses-tu quand des bourgeois rapaces
Vivent à tes dépens ? Tu souffres et tu passes
Ces jours dans la détresse, afin de mieux fournir
À tous ces intrigants leur richesse à venir !
As-tu donc oublié les exploits de nos pères
Faisant trembler l'Europe en des temps plus prospères ?
Chacun n'avait qu'un but : sauver la Nation
Et faire triompher la Révolution !
Comme ils ont abattu l'orgueilleuse noblesse,
À ton tour, lève-toi, sans crainte ni faiblesse,
Et mets à la raison ces cupides bourgeois !
Ils sont fils d'ouvriers ou fils de villageois,
Je ne leur connais pas de meilleure origine
Et nous avons comme eux, mêmes droits, j'imagine !
Imitons les haut-faits de nos vaillants aïeux
Dont l'histoire a rédit les actes glorieux
Et qui, par la mitraille ou par la guillotine,
Dontèrent la noblesse insolente et mutine.
N'ayons pas de pitié pour ces bourgeois pervers,
Eux seuls sont les auteurs de nos tristes revers !
Après l'avoir trahie, ils ont vendu la France,
Surtout ces Orléans remplis d'indifférence
Devant notre désastre et venant réclamer
Vingt ou trente millions pour mieux se faire aimer !

O bourgeois de ce temps, ô fabricants avides,



Parvenus gorgés d'or, combien vos cauds sont vides ;
Pour votre luxe il faut que l'ouvrier pâtisse,
Mais gare à vous, bientôt nous vous ferons justice !

Hélas ! plus l'exploiteur s'enrichit ou devient grand,
Plus il est égoïste et se montre tyran
Et quand les travailleurs débentent son usine
Des soldats sont payés pour qu'on les assassine !
A Fournie, autre part, il n'y a pas longtemps,
Combien furent tués par ordre de Coustant !!!
L'ordre était en danger, il fallait un exemple
Et ce fut un massacre, eh ! bien que vous en semble ?

Misérable bourgeois, égal du prolétaire,
Comme nous tu vins nu, dépouillé de la terre,
Et plus tard, quand la mort te fermera les yeux
Les vers dévoreront ton corps, vil orgueilleux !
Que serais-tu sans nous, insolent parvenu ?
Comment grossirais-tu ton maudit revenu ?
Nos sueurs font pleuvrir de l'argent dans tes coffres
Et c'est avec dédain, bourgeois, que tu nous offres
Les os qu'à ton dîner tu n'as pas pu ronger ;
Lorsque nous nous couchons le soir sans rien manger,
C'est à cette heure-là que tu donnes des fêtes,
Nos misères sans nom, c'est toi qui les a faites ;
Pour mieux te préserver de coûteux superflus,
Tu nous privés de tout et nous n'en pouvons plus !
Ton ignoble égoïsme augmente notre haine,
Car c'est lui qui nous tient au fond de la géhenne,
C'est lui qui fait crever nos familles de faim,

C'est lui qui nous afflige et nous révolte enfin !
Lorsque nous nous treuvons sans gîte et sans pâture,
Les fusils des Soldats servent la nourriture
Et le gouvernement, avec un triste aplomb,
A la place du pain, nous prodigue du plomb.
Devant tous ces abus sans honte et sans limite,
Nous avons recouru, même à la Dynamite,
Pour vous terroriser et nous nous préparons
Car le grand jour approche : alors, gare aux larvons
Qui nous ont désoùlé ! Nos mains toutes calleuses
Sauront faire sauter les cités peuplées
Et reprendre à la fin, moi, je vous le promets,
Ces droits que l'ouvrier n'abandonne jamais !
Droit à la liberté, droit à la Subsistance
Et tous ces droits sacrés par qui notre existence
Cesse d'être un fardeau, nous les rétablirons !
Nous pourrions rebretter avec orgueil nos fronts,
Lorsqu'il ayant accompli ces justes représailles
Contre la tyrannie et l'exploit de Versailles
Chacun verra tomber un pouvoir odieux !
Nous serons durs autant que vous l'avez été
Et des bords de la Seine aux Confins de l'Adie
Le mot d'ordre doit être : "A bas la bourgeoisie !" ^o
Mussi, quand l'Anarchie aura passé par là,
Nous dirons avec joie : "O grand jour, te voilà !" ^o

Couchés sur leur grabat, au sein d'un triste lit,
Surtout, les misérables rêvent du Drapeau rouge,
Mais lorsqu'ils entendront le signal espéré
Cet étendard sanglant sera vite arboré,

Et tous, le cœur rempli d'une ardeur martiale,
Vous nous voyez, criant: "Vive la Sociale!"
Guerre, guerre aux bourgeois! Plutôt que de souffrir,
Le peuple travailleur saura vaincre ou mourir!

La Révolution a fait votre fortune
Détruisant des abus sans nombre; il en faut une
Qui détruise aujourd'hui vos infâmes abus
En vous faisant payer, comme justes tributs
Les sueurs et le sang d'où viennent vos richesses!
Jadis, Comtes, barons, marquis et duchesses,
Pourtant meilleurs que vous, sont morts sur l'échafaud;
O cupides bourgeois, à votre tour, il faut
Rendre un compte terrible aux classes travaillées
Prêtes à se venger de vos haïnes raillees!
Et genoux, parvenus, le peuple révolté
Est las de vivre esclave et veut sa liberté.

A bas la bourgeoisie! A bas les privilèges
D'un parti corrompu; ce sont des sacrilèges
Outrageant à la fois l'homme et l'humanité;
Violateurs des lois de la fraternité,
Vous n'êtes plus pour nous qu'une race perverse,
Égoïste, abhorrée et qu'un peuple renverse
Comme l'ouragan le fait d'un arbre géant,
Ainsi, vous rentrez, bourgeois, dans le néant!

27 Janvier 1892

C. F. N. de C.